



JEAN-LUC FLEVAL

Une dizaine de bénévoles participent au chantier de Less Béton dans le quartier anderlechtois de Cureghem, qui vise à élargir plusieurs fosses d'arbres.

sez vite, j'avais envie d'être actrice de changement: de mettre, ou en l'occurrence d'enlever ma petite pierre!", motive Adèle. "Si les citoyens ne font rien, rien ne risque de se faire!", renchérit Simon. "Protéger la nature et rendre les villes respirables, c'est du bon sens", assène ce jardinier, qui nourrit l'espoir que de telles actions puissent faire évoluer les politiques communales. Un mouvement qui, en l'occurrence, est parti de la base – le monde associatif – pour remonter vers le politique. "La dynamique est différente lorsque c'est une demande qui émane du haut, explique M^{me} Cloostermans. Il faut alors activer la participation citoyenne."

Au-delà des convaincus

"Il s'agit d'impliquer plus largement les citoyens, au-delà d'un cercle de convaincus", poursuit-elle. Agir dans l'espace public, c'est aussi sensibiliser les personnes qui vivent dans ces quartiers." Les travaux en cours éveillent d'ailleurs la curiosité des passants. Certains, intrigués, s'arrêtent et questionnent. "Ah oui, c'est mieux! Le béton, c'est gris et triste. Un peu de vert, c'est coloré, ça met de la vie et c'est bon pour l'écologie", commente Abdessaoud, qui vit à quelques rues du square depuis de nombreuses années. "Le végétal, c'est bon pour la santé mentale",

"Protéger la nature et rendre les villes respirables, c'est du bon sens."

Simon

Participant bénévole au chantier de Less Béton à Cureghem

ajoute Laetitia Cloostermans. D'autres, amusés, lancent des "cou- rage!" et "bonne chance!", tout en continuant leur chemin. "Venez nous aider!", alpague Carolina Ruiz, chargée de projet à l'UPA. Ses appels ne sont pas vains. Deux personnes finissent par se saisir d'un pied de biche. Quelques minutes seulement, mais "c'est déjà ça de pris", commente M^{me} Ruiz.

Ces échanges, aussi brefs soient-ils, ont à tout le moins permis de lancer un dialogue et de mettre l'accent sur l'implication citoyenne par rapport à "un espace que l'on traverse plus qu'on ne l'occupe", analyse M^{me} Cloostermans. "Le projet vise à rééquilibrer les usages et les fonctions. On tend vers la réappropriation de l'espace public par les citoyens et par la nature", explique-t-elle.

"En travaillant sur les interstices minéralisés, on permet à la nature d'être présente un peu partout et donc de changer le regard des citadins sur celle-ci, qu'ils ne la voient plus simplement comme du mobilier urbain." Une manière aussi de "se reconnecter au vivant et aux cycles de la vie" alors que l'on a "externalisé l'alimentation, la gestion de l'eau...", observe notre interlocutrice, selon qui "cette prise de conscience augmente aussi notre résilience".

Le tabac nuit aussi à l'environnement

Traditionnellement célébrée le 31 mai, la Journée mondiale sans tabac aura pour thème de sa campagne, cette année: "Le tabac: une menace pour notre environnement".

Ce choix vise à sensibiliser le grand public à l'impact du tabac sur l'environnement, que ce soit au niveau de la culture, la production, la distribution ou encore les déchets.

Ce sera, pour l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'occasion de "donner aux consommateurs de tabac une raison de plus de renoncer" à ce poison, mais aussi de "dénoncer les efforts que fait l'industrie du tabac pour 'verdifier' sa réputation et ses produits en les commercialisant comme des produits respectueux de l'environnement".

Comme le souligne l'OMS, "avec des émissions de gaz à effet de serre équivalent à 84 mégatonnes de dioxyde de carbone par an, l'industrie du tabac contribue au changement climatique et amoindrit la résilience face à ces changements, gaspille des ressources et endommage les écosystèmes".

Toujours selon l'organisation onusienne, chaque année, environ 3,5 millions d'hectares de terres sont détruits pour y cultiver du tabac. "La culture du tabac contribue à la déforestation, surtout dans le monde en développement, souligne l'OMS. L'abattage des forêts pour y planter du tabac provoque une dégradation des sols et une baisse des rendements, c'est-à-dire la capacité du sol à accueillir d'autres plantes ou cultures."

Fumer, c'est brûler les ressources

D'après le D^r Ruediger Krech, directeur du département Promotion de la santé, "les conséquences de la consommation de tabac sur l'environnement ajoutent une pression inutile sur les ressources déjà limitées et les écosystèmes fragiles de notre planète. C'est particulièrement dangereux pour les pays en développement, or c'est là que la plus grande partie du tabac est produite. [...] Quand vous fumez une cigarette, vous brûlez littéralement des ressources là où elles sont déjà rares, des ressources dont notre propre existence dépend".

Pour l'OMS, qui appelle les gouvernements et les responsables politiques à durcir la législation, "la diminution de la consommation de tabac doit être considérée comme un levier essentiel pour atteindre tous les objectifs de développement durable, pas seulement ceux qui sont directement liés à la santé".

L. D.